



HAL
open science

Macron, le youtubeur qui voulait sauver la planète

Nathanaël Wallenhorst

► **To cite this version:**

| Nathanaël Wallenhorst. Macron, le youtubeur qui voulait sauver la planète. 2023. hal-04253293

HAL Id: hal-04253293

<https://uco.hal.science/hal-04253293v1>

Submitted on 26 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Macron, le youtubeur qui voulait sauver la planète

Par **Nathanaël Wallenhorst**

POLITISTE

Après les vœux, la vidéo YouTube. Emmanuel Macron, en as de la communication, fait l'honneur aux jeunes de répondre à leurs questions sur l'écologie. Et vante un technosolutionnisme de tous les instants qui tient du récit d'enfumage. Les fonds, les véhicules et les solutions sont repeints en vert, mais le vocabulaire utilisé est périmé, les constats scientifiques ignorés, la forme populiste.

Monsieur Macron, vos vœux du 31 décembre m'ayant fait sursauter (comme bon nombre de politistes et écologues), j'ai pris la liberté de vous écrire dans un [texte](#) publié par AOC le vendredi 6 janvier. Un grand merci d'avoir pris le temps de me répondre par l'intermédiaire de votre [vidéo YouTube](#) du 18 janvier. Cela m'a touché.

Voilà maintenant bientôt six ans que je suis un observateur vigilant de la politique que vous déployez, et, qu'avec le journaliste Thomas Legrand (qui a tenu une chronique presque quotidienne sur France Inter à ce sujet), je m'interroge sur ce qu'est le « macronisme ». Votre dernière vidéo, visionnée à plusieurs reprises, m'a permis d'y voir plus clair quant à la théorie politique qui anime votre vision.

Comme Hannah Arendt l'avait bien montré en son temps, toutes les visions du monde sont recevables, à partir du moment où nous pouvons nous mettre d'accord sur les faits. C'est précisément ce qui pose problème : vous ne prenez pas acte des faits, médiés par les savoirs scientifiques. Ce manquement rend votre vision politique caduque et dangereuse.

Votre position politique est singulière dans l'espace démocratique français de ces dernières décennies. Vous avez, de toute évidence, mis en œuvre une ligne à nulle autre pareille. Votre chaîne YouTube personnelle, véritable analyseur de votre politique, révèle que le macronisme est tout à la fois un technosolutionnisme au sein duquel vous apportez des solutions techniques qui n'opèrent pas sur les racines du problème, un obscurantisme caractérisé par le refus de voir le réel tel qu'il se manifeste et tel que les sciences permettent de l'appréhender, un ultralibéralisme consistant à éviter tout ce qui pourrait faire obstacle à la logique du profit et un populisme où vous jouez à « rassurer » les citoyens de manière paternaliste, s'il le faut par la désinformation[1].

Le macronisme est un technosolutionnisme

Connaissez-vous Evgeny Morozov ? Ce chercheur américain d'origine biélorusse a bien montré la tendance que nous pouvons avoir à transformer chacun de nos problèmes humains, sociaux, politiques, sociétaux, climatiques en un problème technique qui appelle des solutions de ce type[2]. On donne des réponses techniques à des problèmes qu'on n'a pas posés, en somme. Dans cette vidéo, il n'y a pas à tortiller, vous excellez dans le domaine en nous bombardant de solutions. Cela va des « solutions très innovantes » (14'20) à la « flotte de véhicules verts » (14'30), en passant par « toutes ces technologies qui sont bonnes pour le climat » (4'48) [Sic].

Ces deux dernières expressions m'ont coupé le sifflet. Existe-t-il seulement un type de voiture (électrique, à hydrogène, en bois ou en feuilles de choux) ou une autre technologie dont l'usage aurait pour effet de contenir l'emballage bioclimatique ? Vous présentez de nombreux chiffres et mentionnez quelques termes techniques ou marketing (« *One forest summit* » (8'20), « moratoire sur le *deep sea mining* » (9'55), « zones à faibles émissions » (12'35), « primes à la conversion » (13'55), « bonus écologiques » (14'00), « bus à hydrogène » (14'16), « flotte de véhicules peu polluants » (14'25), « Service national universel » (16'00) qui font accroire à une maîtrise des questions écologiques.

Vous êtes rassurant. Vous insistez sur la façon dont nous allons aménager l'étendue terrestre et rectifier le tir à mesure de nos prises de consciences : politiques de conservation de la nature sauvage, séquestration d'une partie du CO₂ excédentaire de l'atmosphère à travers la préservation des forêts primaires et des mangroves (7'34), nettoyage des décharges sauvages (11'35), etc. Comme si à tout moment un retour en arrière était possible.

Tout ce que vous mettez en avant, ce sont des écogestes. Des écogestes individuels (instaurer un compost à l'Élysée (14'55) ou y récupérer l'eau de pluie (15'00)) ou des écogestes de Président (comme le nettoyage des décharges évoqué et l'interdiction du plastique à usage unique (5'15)). Toute votre vidéo est construite autour de la présentation de solutions dont je suis au regret de vous informer qu'elles ne correspondent pas au problème. Dans votre discours aucune menace systémique ne pointe à l'horizon.

La présentation des actions conduites par votre gouvernement met en scène, de façon particulièrement bien réussie je dois l'admettre, la puissance de votre volonté. Vous faites des choses. De cela, à aucun moment je n'ai douté.

Vous précisez : « Je n'aime pas la critique qui consiste à dire qu'on n'aurait rien fait et qu'on va tous en quelque sorte échouer parce que ça, ça ne sert à rien. Ça ne sert à rien et c'est pas vrai. » (16'45) Mais de quel échec parlez-vous ? Ou plutôt, quelle réussite visez-vous ? Car c'est bien le problème soulevé par les communautés de scientifiques, de politistes et d'activistes depuis presque six ans maintenant. Quelle est votre vision politique en matière écologique ? En effet, le bouquet de solutions exposé au cours des 17 minutes de votre vidéo n'est, à aucun moment, rapporté à un quelconque objectif. Vous agissez, mais on ne sait pas pourquoi. Est-ce pour contenir l'emballage bioclimatique ? Est-ce pour que la France prenne sa part pour éviter la sortie de route du système Terre – ne serait-ce que 1 %, si on la rapporte à la population mondiale ?

Quel est le problème que nous avons sur les bras, petite peuplade d'humains sur la Terre ? Il existe un seuil planétaire situé environ entre +1,5 et +2°C qui, s'il est franchi, voit se succéder des effets dominos de façon brusque, irréversible et sans retour en arrière possible[3]. Le franchissement de ce seuil s'accompagne d'une bascule du système Terre dont la prochaine stabilisation se situe aux alentours d'une augmentation de la température moyenne à la surface de la terre de +5°C (température incompatible avec la vie humaine en société dans la plupart des régions du globe). Voilà le problème. Voilà ce dont vous ne parlez pas.

Ce que vous nous présentez est typique du technosolutionnisme, ce nouveau récit né de la mutation du récit mensonger qui nie la dérégulation bioclimatique d'origine anthropique. C'est un récit d'enfumage. Il est là pour ne rien changer de l'économie tel qu'elle va – mais malheureusement il n'est qu'un récit de passage, la réalité biogéophysique se rappelant nécessairement à nous. Fondamentalement, le technosolutionnisme que vous relayez – croyance que des solutions techniques pourraient avoir raison d'un problème systémique et global – est opportuniste. Comme nous avons des problèmes écologiques, nous allons trouver des solutions que nous allons vendre.

D'apparence « moderne », votre discours youtubé confond science et technique. Il se positionne comme scientifique parce qu'il manie des artefacts techniques et économiques (à l'instar des « véhicules verts » (14'30), des « fonds verts » (9'35) ou des « solutions vertes » (14'10)). Mais il ne trouve aucune inscription dans le réel tel qu'il se dévoile à nous à travers la médiation des savoirs scientifiques. Il ne prend pas en compte le fonctionnement systémique de la Terre, il n'intègre pas les phénomènes d'emballage, les conséquences des franchissements de seuil. Il omet soigneusement le paradigme qui donne tout son sens aux savoirs scientifiques : la rupture.

Demain n'est pas dans le prolongement d'aujourd'hui. Votre discours technique est non-scientifique. Il est même obscurantiste.

Le macronisme est un obscurantisme

Regardons de plus près certains choix terminologiques. Ils sont trop datés pour ne pas être particulièrement problématiques. Vous faites référence à votre action « pour l'environnement », « pour la nature », « pour les océans », « pour la planète » (« Alors qu'on prenait cette décision pour la nature »

(6'43) ; « dont on a besoin pour le climat » (6'57)), des formulations qui distinguent par trop les humains de l'environnement dont ils font partie intégrante. Les humains ne font pas qu'agir *sur* ou *pour* l'environnement.

En miroir, il y a dans votre discours comme dans les documents produits par votre administration, l'emploi de la formulation « atteintes portées à l'environnement[4] ». La littérature scientifique lui préfère la formulation « forçage anthropique des écosystèmes » ou « altération du système Terre par les activités humaines ».

Ne nous méprenons pas : il ne s'agit pas d'un débat de vulgarisateurs ni d'experts. Le système Terre comprend trois sous-systèmes interdépendants : le système climatique, la biosphère et les sociétés humaines. En portant « atteinte » à l'*environnement*, selon l'expression édulcorée, périmée, que vous retenez ainsi que vos ministres, c'est aussi aux *sociétés humaines* que nous portons atteinte. À notre santé, à notre sécurité alimentaire, à la possibilité même de vivre ensemble sur la Terre.

Les littératures scientifique et philosophique contemporaines n'ont de cesse de nous montrer l'étroite intrication des mondes humains et non-humains. Il est tout simplement intenable de les penser indépendamment. Étudier un humain qui ne serait pas en train de partager de l'O₂ et du CO₂ avec l'atmosphère, c'est étudier un cadavre.

Cette dissociation est décelable dans notre rapport au non-humain en général, mais ici, son usage récurrent comme dans les textes officiels[5] prend des allures de procédé. Agir *pour* l'environnement sans avoir intégré que c'est de nous qu'il s'agit confine à l'obscurantisme. Lorsqu'elle est mentionnée, cette vitale symbiose se matérialise dans un rapport instrumental à la nature : « on doit pouvoir replanter, on doit aussi mieux exploiter la forêt » (9'15).

Votre rapport au monde est, de tout évidence, exclusivement médié par la technique. Et nous ne pouvons que regretter que vous n'agissiez pas comme si vous aviez connaissance des savoirs scientifiques contemporains, ceux-là mêmes qui sont synthétisés au sein des rapports du Giec – et dont j'ai pu [m'entretenir récemment](#) avec vous.

Permettez, Monsieur le Président, que je vous partage ce que j'ai vécu ces dernières années à la lecture de quelques milliers d'articles publiés dans des revues scientifiques internationales à comité de lecture. C'est simple, je me suis retrouvé à Terre. Ces lectures ont généré sur moi une véritable déflagration. Durant quelques années, ma foi en l'avenir a disparu. Les savoirs bioclimatiques sont venus noircir mon regard habituellement positif sur le monde. Mon appréhension enthousiaste de la vie est morte. J'ai compris combien l'avenir était compromis. J'ai compris que cela n'a rien à voir avec le fait d'avoir chaud l'été. Ce qui est en jeu : nous nourrir et avoir accès à l'eau ; pouvoir vivre quelque part sur la Terre. Ce qui est en jeu, rappelons-le : notre possibilité même de continuer à penser (sans maîtrise des écosystèmes, pas de production d'excédents agricoles, donc pas d'autres activités que de chercher à manger).

L'immersion dans cette littérature scientifique m'a donné de voir la face sombre de l'humanité : préemption, domination, exploitation, creusement des inégalités, injustices entre les générations, injustices entre les pauvres et les riches, injustices entre aujourd'hui et demain. L'humanité a généré sur moi du dégoût, de la crainte, de la tristesse, de la colère. La découverte des savoirs scientifiques parus dans des revues académiques à comité de lecture sur le climat et la biosphère a été la pire expérience de ma vie. C'est aussi simple que ça.

Même si aujourd'hui une forme d'élan est revenue, il n'a plus rien à voir avec avant. Il demeure toujours habité du drame que nous avons créé, de ce monstre qui nous échappe. En effet, si certains humains sont au centre de l'Anthropocène (et à son origine), cela ne va pas durer. Le risque est que bientôt nous n'ayons plus la main, des emballements en cascade prennent le relais, supplantant la puissance humaine. Sans retour en arrière possible.

Vous ironisez que le fait qu'on aurait voulu faire croire (0'48) que vous n'aviez pas connaissance de ces savoirs qui irriguent les rapports du Giec et de l'Ipbes. Bien sûr vous en connaissez l'existence. Mais vous ont-il bouleversé ? Monsieur le Président, combien de larmes avez-vous versé à la lecture des 10 500 pages du sixième rapport du Giec ? Je ne saurais que trop vous exhorter à prendre le temps de

demeurer en présence de ces savoirs scientifiques, seule médiation qui vaille avec le réel tel qu'il est – sombre et violent. De là pourra jaillir alors en vous-mêmes l'authentique désir de changer le monde pour plus de soutenabilité, plus de justice, plus d'humanité entre nous, plus d'hospitalité. Si de tels savoirs ne nous affectent pas, nous restons ignorants[6].

À travers cet échange de missives et de vidéos, nous apprenons petit-à-petit à nous connaître. On peut se dire les choses désormais. La situation est chaud-tendu : 1. Il nous faut, selon les accords de Paris, baisser par cinq notre empreinte équivalent CO₂. 2. L'empreinte environnementale d'un individu est, *grosso modo*, proportionnelle à son niveau de revenus. 3. Le niveau de vie médian d'un français est de – ça dépend toujours comment on compte – environ 1800 € nets [selon l'Insee](#) en 2022.

À partir de ces quelques éléments, un premier petit calcul, à la louche – dont je confie l'affinage aux bons soins d'un économiste de votre cabinet (qui compte sept conseillers au sein du pôle économie pour un unique conseiller en charge de l'écologie[7]) – serait de nous diriger vers une empreinte environnementale correspondant à une personne qui disposerait de 400 € mensuels. Ce rapide et très grossier calcul a pour seule fonction ici de définir un ordre de grandeur – même s'il était possible de tenir les objectifs des accords de Paris avec un salaire médian de 1000 € cela ne change pas fondamentalement la donne.

Comment voulez-vous que nous réalisons la baisse par cinq de nos émissions d'équivalent CO₂ sans passer par une transformation de notre modèle économique ? Aucune des actions que vous avez égrainées ne le permet. Au lieu de baisser de 80 %, elles permettent, à la louche, tout au plus une baisse de 1 % – pardonnez ici mes approximations, je sais par ailleurs combien vous n'êtes pas à une erreur près sur les questions climatiques (comme la journaliste Paloma Moritz l'a [montré](#) tout récemment).

Le macronisme est un ultralibéralisme (OK, ça n'est pas scoop)

Nous n'avons pas besoin de longs développements tant ce point est évident à tout observateur, et tant il s'agit de la seule revendication de votre politique – ce que vous appelez la « modernisation de la France. » À cet endroit précisément vous ne servez pas tant les intérêts de votre population que ceux des multinationales qui vous ont littéralement pris en otage. La menace est simple, du type : « Si vous ne diminuez pas la taxation sur le capital et les bénéfiques, nous quittons votre pays. Vous perdrez des emplois et le chômage augmentera. »

Je sais bien, rares sont les gouvernements qui parviennent à se libérer de cet odieux chantage. Oui, c'est un vol démocratique dont les instigateurs sont les plus grandes entreprises et fortunes mondiales, qui tiennent les chefs d'État – dont la fonction est normalement d'œuvrer pour le bien du peuple qui les a élus.

Alors que le monde traverse une terrible crise économique depuis 2008, entre 2009 et 2019 les 400 plus grandes fortunes américaines ont été multipliées par 2,3 (pour atteindre 3 000 milliards de dollars). Depuis la crise du Covid 19, le capital des milliardaires a augmenté de 3,3 %. Pendant ce temps-là, aux quatre coins du monde, 100 nouveaux millions d'enfants ont sombré dans la pauvreté (une augmentation de 10 % depuis 2019[8]). Nos gouvernants, dont vous, ont laissé faire.

Vous avez poursuivi votre triste besogne : le démantèlement de l'État, pièce par pièce, fonction publique par fonction publique. Ainsi de l'Hôpital, de la Justice, de l'École. Trop cher. La redistribution serait une vulgaire et inutile dépense. Déréguler toujours davantage, pour servir l'accroissement illimité de capital. Le récit ultralibéral au sein duquel s'inscrit votre vidéo YouTube raconte une autre histoire (le ruissellement des richesses) que celle qu'il investit effectivement (le profit illimité de quelques-uns).

Bien sûr, comme dirigeant politique, pris en tenailles par des contraintes antinomiques, vous êtes tout à la fois marionnette et marionnettiste de ce récit. Garant de la prospérité économique sur votre territoire national, vous êtes impuissant face aux entités toutes-puissantes que sont les multinationales. Comment concilier la nécessaire régulation de la consommation aux logiques marchandes, au maintien des fleurons industriels français ?

Pour sauver la face, les seuls outils qui vous restent sont le flou et les approximations. Voilà pourquoi vous nous parlez d'écologie sans médiation scientifique – et vous nous présentez en grande pompe des mesures écologiques largement insuffisantes et à l'efficacité plus que contestable. Vous avez perdu de vue la finalité qui donne tout son sens à la politique : préparer un avenir hospitalier pour les générations à venir.

Dans cette vidéo du 18 janvier, il n'y a pas une once de distance avec le modèle économique néolibéral contemporain ou le capitalisme rentier et spéculatif. À aucun moment vous n'effleurez la nécessité de rompre avec le profit illimité comme avec nos modes de vie. Aucune captation des flux financiers pour fonder des infrastructures permettant à chacun de vivre dignement – sans avoir à rechercher une inlassable et si problématique augmentation d'un pouvoir d'achat qui consiste à accélérer la combustion de la Terre, Terre sans laquelle nous ne pouvons pas vivre. Aucune baisse de la production. Aucune baisse de la croissance.

Aucune politisation des questions environnementales, en somme. Vous ne nous offrez que la succession de vos propres écogestes qui dépolitisent les questions environnementales (ils évitent les vraies responsabilités, notamment en termes de fonctionnement économique et de l'autorité nécessaire à sa régulation). Or leur dimension systémique nous garantit l'échec de la préservation des conditions bioclimatiques favorables à la vie humaine en société si elles ne sont pas appréhendées à partir de leur composante politique. Que les choses soient claires : à travers votre vidéo vous nous demandez de donner notre confiance dans un marché à peine régulé, celui là-même qui est responsable de l'ampleur du problème.

Bien sûr le problème est complexe. Mais ce dont nous avons besoin, au lieu de solutions fictives, c'est que vous posiez le problème. Comme toute « espèce vivante » (j'hésite toujours à parler d'*homo sapiens* comme d'une espèce tant les différences économiques et sociales entre nous sont considérables – quel point commun entre un émir pétrolier du Qatar et un philippin cherchant à manger en haut d'une décharge ?), nous aménageons notre environnement à notre avantage.

Mais la spécificité de la médiation par la technique et de l'accumulation de moyens financiers nous donne une puissance sans précédent – une puissance géologique. L'Anthropocène est tout à la fois un Capitalocène et un Technocène. Voilà nos maux. Ici il est faux de croire que la poursuite de la néolibéralisation du monde et de la nature nous sortira de l'ornière dans laquelle elle nous a mise[9].

Le macronisme est un populisme (ou un youtubisme ou un je-te-prends-pour-un-jambon-isme)

On ne va pas se mentir, en youtubeur, vous n'êtes pas mauvais. Excepté le nombre de vues (vous avez totalisé 159 000 vues – dont 10 de ma part – en quatre jours, « ce qui est bien mais pas top[10] »), vous n'avez rien à envier à Squeezie, Cyprien ou Norman. Vos vidéos correspondent bien aux standards de celles des youtubeurs : face caméra, humour, mise en scène de la conviction, fausse spontanéité, cuts ultrarapides, zooms, etc.

Vous commencez votre vidéo en mentionnant que vous n'avez pas été compris. Votre petite phrase prononcée à l'occasion des vœux présidentiels, « Qui aurait pu prédire la crise climatique ? », était, dites-vous, une alerte écologique et non un déni climatique, signifiant par-là que la situation rencontrée cette année sur le territoire national a été pire que les prévisions.

La météo s'emballe en France oui. Mais ce n'est rien comparé à ce qui vient : transformation du cycle de l'eau, risque d'assèchement durable de notre territoire, manque d'eau en France au cours des prochaines années, perte de territoires destinés à la production agricole, baisse des rendements agricoles, augmentation des mégafeux, etc. Que les choses soient claires : ces phénomènes d'emballement sont identifiés et font l'objet d'innombrables productions scientifiques.

L'étalon avec lequel vous jugez vous-mêmes votre propre politique est celui... de votre communication politique – et non celui des savoirs biogéophysiques. C'est comme si un élève de première évaluait sa

copie de bac de français, non à partir des critères des enseignants, mais à partir de ce qu'il a lui-même choisi d'écrire.

Dans une [précédente vidéo](#) (postée le 13 novembre 2022 qui a totalisé 250 000 vues) vous affirmiez sans ambages, dans une réponse apportée à BonPote, que vous aviez dit oui à 146 des 149 propositions de la convention citoyenne du climat : « Alors sur la convention citoyenne pour le climat : 150 propositions, on a dit oui à 146, et on avance. Donc les choses se mettent en place. » (4'55). Or, comme l'ont bien [montré](#) plusieurs journalistes du *Monde*, seules 18 propositions ont été reprises intégralement. Un peu d'objectivité ne nuit pas. Monsieur le Président, ce serait gentil d'arrêter de nous prendre pour des jambons en promo.

Vous répétez à l'envie :

« Je fais beaucoup pour le climat. » De fait, reprendre 18 des 146 propositions de la convention citoyenne pour le climat, c'est déjà 18. Mais il ne faudrait pas non plus que cela nous fasse oublier qu'il en manque 279 (pardonnez-moi si je commets une erreur de calcul, je suis en train de me lancer en politique et j'intègre petit-à-petit l'épistémologie de la discipline).

« Je fais beaucoup pour la biodiversité. ». Vous avez promis que nous arrêterions d'utiliser du glyphosate en 2020 (désherbant terriblement efficace qui tue aussi les insectes et certains oiseaux, et qui s'est révélé toxique pour la santé humaine). Aujourd'hui on en trouve pour quelques dizaines d'euros le litre (« Roundup Ultraplus désherbant glyphosate », 152 € les 5 L). Promettre, c'est déjà ça. Merci.

« Je fais beaucoup pour la biodiversité. » Dans la vidéo du 18 janvier vous dites que vous stoppez l'importation des produits avec de l'huile de palme. Merci. Mais je dois dire qu'il restait encore des pots de Nutella dans les rayons de mon Super U ce weekend.

« Je fais beaucoup pour la biodiversité. » Je dois même dire que le 3 septembre 2021, lors de la cérémonie d'ouverture du Congrès mondial de la nature de l'IUCN (Union internationale pour la conservation de la nature), lorsque vous avez dit : « L'urgence est là. (...) Ce combat je veux que nous le menions ensemble et je suis pour ma part extrêmement confiant. La situation est dramatique mais notre volonté est immense. », vous m'avez mis la larme à l'œil. Puis deux semaines après, l'exécutif a autorisé la chasse de plusieurs espèces d'oiseaux menacées (dont les alouettes et vanneaux huppés).

Je ne vous cache pas, monsieur le Président, que j'aimerais que vous fassiez *un peu moins pour le climat*, mais un peu plus pour les générations à venir, pour la préservation des conditions d'accueil à l'égard des jeunes, pour les plus pauvres. *Un peu moins pour la biodiversité*, mais un peu plus pour notre Terre, miracle d'hospitalité s'il en est, dont le fourmillement de la vie et la stabilité climatique ont permis le développement de nos civilisations.

Dans cette vidéo du 18 janvier vous nous avez dit : « Croyez-moi à chaque fois que je pourrai faire plus, et que je peux faire plus, je le fais » (16'40). Croyez-moi, vous pouvez faire plus. À quand l'introduction dans l'article premier de notre Constitution la préservation des conditions bioclimatiques d'existence ? À quand des lois interdisant l'investissement dans des énergies fossiles, la spéculation sur les matières premières alimentaires, la vente de produits qui ont fait plusieurs fois le tour du monde ? Etc., etc.

Je suis convaincu qu'en dépit de toutes les guerres que nous avons connues, il y a eu jusqu'à présent plus d'actes d'amour que de destruction. Mais ce fragile équilibre, résultant d'un contexte bioclimatique favorable à la vie humaine en société, peut se renverser à la vitesse de l'éclair. Pour rentrer dans l'histoire une seule chose vous manque : le courage. À l'instar de Volodymyr l'ukrainien, celui que vous pouvez recevoir de vos concitoyens et que vous pourrez transmettre à votre tour à tout un peuple.

NDLR : Nathanaël Wallenhorst a récemment publié Qui sauvera la planète ? Les technocrates, les autocrates ou les démocrates aux éditions Actes Sud et, avec Laurent Testot, Vortex. Faire face à l'Anthropocène aux éditions Payot.

Nathanaël Wallenhorst

POLITISTE, ENSEIGNANT-CHERCHEUR À L'UCO

[1] Voir à ce sujet l'excellent tract de Dominique Bourg et Johann Chapoutot, *Chaque geste compte – Manifeste contre l'impuissance publique*, Gallimard, Tract n°44, 2022.

[2] E. Morozov, *Pour tout résoudre cliquez ici. L'aberration du solutionnisme technologique*, FYP éditions, 2014.

[3] Voir notamment : W. Steffen *et al.*, « [Trajectories of the Earth System in the Anthropocene](#) », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 115, 33, 2018, p. 8252-8259 ; article écrit dans le prolongement d'autres recherches positionnant le modèle théorique des limites planétaires : J. Rockström *et al.*, « [A Safe Operating Space for Humanity](#) », *Nature*, 461, 2009, p. 472-475 ; W. Steffen, *et al.*, « [Planetary Boundaries: Guiding Human Development on a Changing Planet](#) », *Science*, 347, 2015, p. 736-747.

[4] « Face aux défis induits par les atteintes portées à l'environnement, de nombreuses mesures et actions sont mises en place pour éviter, réduire ou compenser les dommages causés » (J. Mauge *et al.*, *Le Bilan environnemental de la France. Édition 2020*, Service de la donnée et des études statistiques (SDES), ministère de la Transition écologique, 2021, 64 p.).

[5] Pour une analyse systématique, voir le 5e chapitre de N. Wallenhorst, *Qui sauvera la planète ? Les technocrates, les autocrates ou les démocrates...* Actes Sud, 2022.

[6] R. Hétier, *L'humanité contre l'Anthropocène – Résister aux effondrements*, PUF, 2021 ; R. Hétier, *La liberté à corps perdu*, Le Pommier, 2022.

[7] La liste des membres de l'équipe du Président est disponible [en ligne](#) (consulté le 22 janvier 2023).

[8] [World Inequality Report](#), 2022 ; Unicef, *Évitons une décennie perdue*, décembre 2021.

[9] Permettez-moi de constater qu'un type comme Elon Musk qui n'a pas hésité à licencier la moitié du staff de Twitter en un tweet et qui refuse toute forme institutionnalisée venant contraindre l'augmentation de sa puissance – ce qu'on appellerait un dictateur d'un point de vue politique mais ce qu'on appelle un brillant *golden boy* d'un point de vue économique – vous a récemment apporté son soutien : « Macron fait une chose difficile mais juste. La retraite à 62 ans a été mise en place alors que l'espérance de vie était plus courte. Il est impossible pour un si petit nombre de travailleurs de supporter un nombre si massif de retraités. » (21 janvier 2023).

[10] Réplique du film *La Cité de la peur*, écrit par Les Nuls et réalisé par Alain Berbérian en 1994.